GRAND REPORTAGE

Texte et photos: **Guilherme Ringuenet**

Normandie
Ils (se) retapent en mer

Surnommé le «Fort Boyard de la Manche», l'archipel de Saint-Marcouf, en Normandie, abrite une forteresse que Napoléon fit construire pour se protéger de la menace anglaise. Depuis treize ans, une association œuvre en été et en automne pour restaurer ce monument historique fermé au public. Le chantier accueille des bénévoles et des jeunes en réinsertion professionnelle.

Une expérience unique qui aide les jeunes sans emploi à décompresser tout en leur enseignant de nouveaux savoirs.

La mer, trop agitée, empêche l'utilisation de la potence. Le zodiac peine déjà à se stabiliser, le rapprocher contre la haute fortification barrée par de gros rochers hérissés risquerait de provoquer un drame. Rapidement, décision est prise d'amarrer l'embarcation à un bateau bien retenu par son ancre, puis d'emprunter le ponton flottant jusqu'à l'escalier qui mène au quai. Une seule solution pour décharger la dizaine de kilos de sable contenue dans des sacs de jute: Ruth, Jérémy, Léo et Tess forment une chaîne humaine.

Au bout, Nicolas Jouet, qui les encadre, est chargé de vider le sable dans la grande brouette et de l'acheminer au pied du sémaphore en rénovation. La situation est précaire, et pourtant les jeunes prennent plaisir à cet exercice de force et d'équilibre. «C'est une vraie chance que d'être ici», sourit Léo, 19 ans.

Interdite au public

Pour des raisons de sécurité, Saint-Marcouf est interdite au public. Situé à quelques kilomètres des côtes de la Manche et du Calvados, cet archipel réunit les deux seules îles du littoral de la Manche jusqu'aux Pays-Bas. L'île de Terre est une réserve ornithologique. En face, l'île du Large et ses trois hectares représentent une position stratégique. Napoléon y a construit en 1803 un fort circulaire de 54 mètres de diamètre à l'architecture unique en France pour se prémunir des attaques de la perfide Albion.

Soucieux de préserver la forteresse, une poignée de bénévoles a décidé de fonder en 2008 l'association Les amis de l'île du Large Saint-Marcouf. Les travaux de restauration ont débuté en 2009. En 2018, via le truchement d'un des membres de l'association salarié d'une structure chargée d'aider les 16-25 ans en difficulté (la Mission locale de Saint-Marcouf), le premier chantier d'insertion est lancé. Depuis, chaque année en septembre, des jeunes passent une semaine à œuvrer sur l'île.

En 2023, sept jeunes filles et garçons ont ainsi planté leur tente dans cet endroit spartiate sans eau potable dont l'électricité est fournie par des panneaux solaires. L'installation d'un escabeau sur l'un des pans de mur du sémaphore occupe bien Jérémy, 19 ans. Ce natif de Saint-Lô, une localité de la région, ne connaissait pas la vie au grand large ni l'existence de cette île. Le temps d'une pause cigarette, il scrute son téléphone

Page de gauche
Lancée en 1803, la construction du fort s'est achevée en 1815.

Page de droite
Certains apprennent ce que signifie travailler en équipe.

L'archipel doit son nom à saint Marcouf, moine évangélisateur du 6e siècle qui trouva ce lieu propice à la méditation les jours de carême.

où l'attendent, il le sait, des messages de sa fiancée. «Elle ne voulait pas que je vienne.»

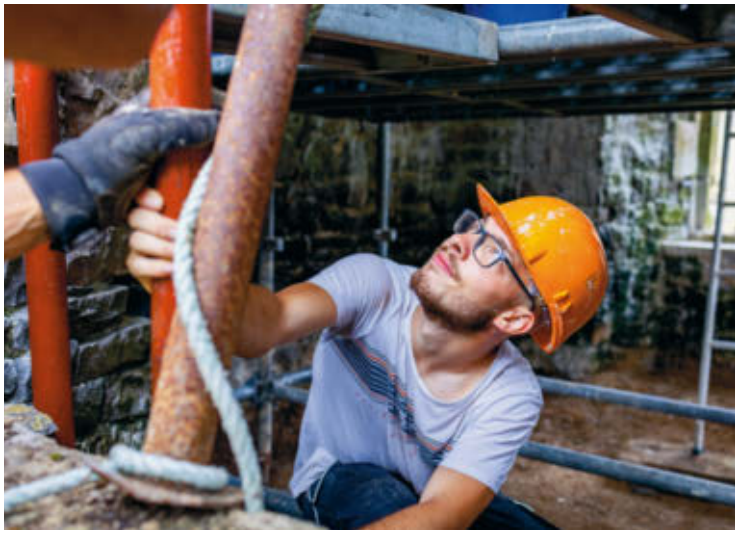
«On ne me rappelle jamais»

Déscolarisé tôt, Jérémy a fait un apprentissage en peinture. A l'instar de ses camarades, l'expérience n'a pas abouti pour lui. «J'adore la vente. Je passe des entretiens et j'essaie de faire bonne impression, mais on ne me rappelle jamais», déplore ce jeune passionné de pêche. Ici au large, le Normand s'essaie à la maçonnerie. Son expérience est encore limitée, mais le garçon voit déjà les bienfaits de cette immersion. «Je pensais qu'au début je serais timide, mais non. Je me sens bien. Comme un poisson dans l'eau», constate le jeune homme au visage encore poupin.
Non loin de là, tandis que l'écho d'une scie s'attaquant à une poutre se mêle aux cris des cormorans, la jeune Ruth, 20 ans, se prépare à fabriquer du mortier. «Je suis venue en France chercher un avenir meilleur», raconte cette native du Congo-Brazzaville arrivée seule il y a deux ans. Elle n'a pas connu son père. Sa mère, danseuse, vivait déjà dans l'Hexagone, mais est depuis partie au Tchad. Ruth vit désormais dans un foyer pour jeunes à Saint-Lô. «L'Afrique me manque beaucoup. J'en ai la nostalgie, poursuit-elle avant de se ressaisir. Cela faisait un an que je ne faisais plus grand-chose. Je suis contente d'avoir une activité. Et puis, tout le monde m'a accueillie ici comme une amie.»
Le soir tombe. Un ruban cramoisi jette ses dernières lueurs de la rive continentale. Le vent couche les herbes et agite la mer. Les jeunes Normands profitent de ce dernier instant pour lancer leurs cannes à pêche.
Léo, lui, plonge dans les eaux aux reflets sombres. Dans le réfectoire, l'ancienne poudrière, une belle structure maçonnique voûtée construite en 1868, Edouard Grizel, l'architecte chargé d'établir la liste des parties à restaurer en urgence, relit un ouvrage sur le

En haut
Les repas sont l'occasion pour les jeunes et les bénévoles d'apprendre à se connaître.

Au milieu
Ni eau courante ni électricité: on dort sous tente et on s'éclaire à la bougie à Saint-Marcouf!

En bas
Léo aimerait devenir soudeur et travailler en Suisse.



calcul des structures en bois tandis que Catherine, la cuisinière bénévole, met une dernière touche au repas.

Infatigable bénévole

André, l'infatigable et attachant bénévole de 67 ans responsable de la semaine évoque sa lecture du moment: un ouvrage historique sur des rescapés. «Ils sont au cap Horn avec le scorbut. Les marins sont enrôlés de force. C'est super!» «J'ai mal partout», se plaint Ruth. Les corps et les mines sont fatigués. Entre les rires, les regards errent dans le vague. Nicolas Jouet, le conseiller en orientation de la Mission locale, choisit ce moment un peu flottant pour demander aux bénéficiaires leur sentiment après deux jours de chantier.

«La maçonnerie, ce n'est pas pour moi», rigole Jérémy. «Spectaculaire», n'hésite pas à lancer Lucas. «Ici, j'ai l'esprit libre. Je me sens loin des problèmes et de la galère quotidienne», confie-t-il en aparté. Les bénévoles font honneur au potage de Catherine, puis filent. Un ballet de lumières de téléphones rase le sol jusqu'aux tentes installées sur un tapis d'herbes moelleux. «L'objectif est qu'ils vivent une expérience humaine et qu'ils se déconnectent de la recherche d'emploi. Nous savons bien que tous ne vont pas vouloir devenir maçons après cette semaine, mais au moins, ils auront découvert autre chose», expose Patricia Guéret, la deuxième conseillère en orientation qui accompagne les jeunes.

Vers une ouverture au public?

«Ici, nous pouvons travailler le savoir-être: se lever tôt, travailler en équipe, respecter les consignes, être poli, complète Nicolas Jouet. Ce chantier crée un lien affectif entre tous, un lien puissant pour les faire avancer.»

En mer, sur une île, le temps est par définition capricieux. Guidé par de mystérieuses forces atmosphériques, il fait glisser le soleil et la pluie avec une logi-

Ci-dessus
L'association Les amis de l'île du Large Saint-Marcouf a lancé les premières restaurations en 2009.

Ci-dessous
Le débarquement en zodiac est parfois mouvementé.

que déconcertante. Un «zip» s'entend lorsque les tentes s'ouvrent. Des visages endormis en émergent, jettent un coup d'œil désenchanté vers le ciel gris et impassible qui surplombe le fort, puis replongent dans la tiédeur de leur abri pour glaner un dernier instant de sommeil. «A cause du vent, j'ai été secoué toute la nuit. J'ai très mal dormi», avoue Jérémy. A la radio, installée dans le réfectoire, André est averti de l'arrivée du président de l'association, Christian Dromard, avec des journalistes de la presse locale. Cette exposition est importante.

«Nous voulons ouvrir le site au public. Cette île est propriété de l'Etat français qui ne s'en occupe pas», affirme le président de l'association. Les admirateurs du site savent que leur projet suscite des interrogations écologiques au moment où le désir de nature et sa préservation sont au cœur des préoccupations. «Nous avons réalisé des études scientifiques qui attestent du peu d'intérêt ornithologique de l'île du Large. Si nous devenons gestionnaires ou propriétaires de cette île, nous mettrons en place une zone réservée aux oiseaux, mais il n'y a pas de raison de sanctuariser l'ensemble. Attention: lorsqu'on évoque une ouverture au public, il n'est pas question de faire venir chaque jour des milliers de visiteurs, mais de permettre à tous de découvrir cet endroit incroyable de manière responsable.»